

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. DE FOVILLE

Le rôle de la statistique dans le présent et dans l'avenir

Journal de la société statistique de Paris, tome 33 (1892), p. 211-214

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1892__33__211_0

© Société de statistique de Paris, 1892, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

LE RÔLE DE LA STATISTIQUE DANS LE PRÉSENT ET DANS L'AVENIR.

La Société d'économie politique de Lyon qui, par le nombre, le mérite et l'activité de ses membres, acquiert une importance de plus en plus grande, a pris l'aimable habitude d'inviter à chacun de ses banquets annuels un économiste du dehors, comme *hôte d'honneur* et conférencier. Après MM. Léon Say, Ribot, Jules Simon, Georges Picot, Bardoux, Trarieux, Levasseur, notre ancien président M. de Foville vient d'avoir à remplir cette flatteuse mission. Une des trois parties du discours qu'il a prononcé au banquet du 2 mai, après une charmante allocution de M. Isaac, président de la Société, avait trait au rôle de la statistique dans le présent et dans l'avenir. Nous croyons, à ce titre, devoir en reproduire ici le compte rendu sténographié :

« La statistique, Messieurs, je crains que vous ne voyiez en elle une alliée un peu douteuse, un peu suspecte... Il y a des gens très sérieux qui ne prennent pas au sérieux la statistique. Et, à vrai dire, je ne leur en veux pas autrement... »

« J'ai quelque part, chez moi, deux cartons parallèles, un carton rouge, un carton vert, intitulés : *Ce qu'on dit de la statistique*. Le bien qu'on en dit, je le mets dans le carton vert ; le mal qu'on en dit, je le mets dans le carton rouge ; et il ne m'en coûte pas de vous avouer que le carton rouge est beaucoup plus plein que l'autre... »

La critique y revêt toutes les formes. Il s'y trouve de violents réquisitoires, comme celui du D^r Trousseau, professant, à l'Hôtel-Dieu de Paris, que « la statistique est le fléau de l'intelligence ». Il s'y trouve de mordants plaidoyers, comme celui de Dickens, dans ce roman des *Hard Times* où il s'étonne, où il s'indigne presque de voir que les chiffres, non contents de régner sur les choses, tendent à s'emparer de l'homme lui-même. Il s'y trouve de dédaigneuses apostrophes comme celle de Victor Cousin s'écriant : « Rien n'est si méprisable que les faits ; je les méprise ! » Il s'y trouve surtout des plaisanteries, parfois très drôles, des épigrammes souvent très fines ; et si dévoué que je me sente aux intérêts de la science dont on s'amuse ainsi, je remerciais presque ceux qui s'égayent à ses dépens... D'abord nous avons toujours la ressource, quand on fait notre caricature, d'y reconnaître notre voisin, au lieu de nous y reconnaître nous-même ; et alors c'est tout plaisir. Et puis, ne peut-on pas espérer que les Louis Reybaud, les Labiche, les Gondinet et leurs émules, avec leurs joyeux types de statisticiens charlatans ou de statisticiens imbéciles, nous rendront le même service que Molière a certainement rendu à la science médicale en ridiculisant jadis les Purgon et les Diafoirus ?

« Tout ce que je vous demande de ne pas contester, Messieurs, c'est qu'il y a statistique et statistique ou — si vous aimez mieux cela — qu'il y a statisticiens et statisticiens. »

« Il est bien entendu que je m'interdirai toute personnalité, soit comme éloge, soit comme critique... Mais je puis bien dire que, de même qu'il existe des bijoutiers en faux, il existe aussi des statisticiens en faux. Il en existe, hélas ! beaucoup. »

« J'en sais d'honnêtes, qui ne nous trompent que parce qu'ils se trompent eux-mêmes, tout le temps, faute d'avoir l'esprit critique. On a beau les avertir qu'ils font fausse route : on ne les décide ni à se corriger, ni à s'abstenir... Cela les amuse de mettre des chiffres les uns à côté des autres, comme cela amuse les dames de faire de la tapisserie... Et, pour peu que leurs additions soient justes et leurs multiplications aussi, ils dorment tranquilles. Malheureusement, il ne suffit pas de savoir les quatre règles, il ne suffirait même pas de posséder à fond les mathématiques pour être, *ipso facto*, un statisticien sûr. Le grand Faraday a comparé très judicieusement les mathématiques à « un moulin à café, qui moud admirablement, dit-il, ce qu'on lui donne à moudre, mais qui ne peut rendre autre chose que ce qu'on lui a donné ». Or, il y a de braves gens qui, sans s'en rendre compte, mettent toujours de mauvais café dans leur moulin. Il est prudent, quand ils nous offrent à boire, de leur dire : « Non, merci ; je n'en use pas. »

« Mais ce ne sont pas là les plus dangereux. Les plus dangereux sont ceux qui, en matière économique, sociale, politique ou autre, utilisent les chiffres — serveurs complaisants — non pour mettre en lumière la vérité quelle qu'elle soit, mais pour plaider une cause, pour faire illusion aux naïfs, pour persuader au public qu'ils ont un intérêt personnel à leur persuader.

« Eh! bien, oui, je le sais. Ces statistiques-là courent les rues. Elles courent aussi les journaux, depuis la première page, qui parle politique, jusqu'à la quatrième, qui parle finances.

« La seule journée d'hier (1^{er} mai) a dû en faire naître beaucoup. Toutes les fois qu'il se produit des manifestations de ce genre, le nombre des manifestants varie du tout au tout, selon qu'on lit tel 'ou tel journal. Là où l'un a vu 300 hommes, l'autre en a compté 30,000. Et chacun est sûr de son fait, sûr de son chiffre...

« Il s'est fait aussi une grande consommation de ces statistiques à double fond l'année dernière, pendant les grandes luttes auxquelles notre tarif douanier a servi de champ de bataille. Les plus extraordinaires nous ont été servies par les vainqueurs. Et de fait, quand on commençait par affirmer solennellement, ici que notre marché extérieur ne représentait pas la 15^e partie de notre production intérieure, là que, depuis 1860, la France avait toujours été se ruinant de plus en plus, il fallait avoir à sa disposition des arithmétiques bien complaisantes pour pouvoir leur faire dire : *Amen!*

« Mais c'est précisément parce que tout le monde est exposé à rencontrer sur son chemin des calculs illusoire et des démonstrations trompeuses, qu'il faut que certains hommes se donnent la mission de faire la chasse, de faire la guerre à cette fausse statistique qui peut compromettre de si graves intérêts. Quand le cabinet des statisticiens de profession ne serait qu'une sorte de laboratoire municipal chargé de distinguer le mauvais café du bon et les chiffres qui mentent des chiffres qui disent vrai, ce serait déjà beaucoup, et il ne faudrait pas dédaigner l'alliance de ces hommes-là.

« Mais ce laboratoire doit être aussi un observatoire, un observatoire voué à la constatation continue, à l'enregistrement méthodique, à la saine interprétation des faits extérieurs.

« Les faits, Messieurs, c'est la vie, en somme. M. Cousin est bon quand il s'écrie : « Je méprise les faits! » D'abord ce philosophe ne dédaignait pas tant que cela les réalités terrestres et M. Jules Simon en sait quelque chose.

« Et puis, si nous nous moquons des faits, les faits se moquent encore bien plus de nous. Derrière les faits, Messieurs, il y a les causes qui les enfantent, et le seul moyen de bien dégager les lois du travail, les lois de la vie, c'est de saisir les faits au vol, c'est de les faire prisonniers, c'est de les clouer sur notre table avec notre compas, comme on pique avec une épingle des papillons sur une planche... Ensuite, tôt ou tard, on arrivera bien à leur arracher, par l'observation et au besoin par l'expérimentation, le secret des lois auxquelles ils obéissaient.

« Tel est, Messieurs, le but et l'objet de la vraie statistique. Et elle a déjà rendu de la sorte à notre siècle, à notre génération surtout, de plus grands services qu'on ne croit.

« Sans remonter jusqu'à Vauban, dont je me réjouis de voir l'historien assis à cette table, rappelez-vous que Napoléon I^{er}, à Sainte-Hélène, se reprochait de ne pas avoir assez interrogé la statistique. Rappelez-vous qu'un peu plus tard la Prusse, alors abattue et ruinée, faisait de la statistique comme son premier ministre. Rappelez-vous qu'il y a plus de trente ans, Charles de Rémusat, dans une lumineuse étude sur la civilisation moderne, osait dire : « La statistique, à elle seule, a plus éclairé l'étude de la nature humaine que toutes les autres sciences réunies. »

« Il y avait peut-être en 1858, il y aurait peut-être encore en 1892 quelque présomption à parler ainsi... Mais je crois que l'avenir justifiera le mot de Rémusat et que les bureaux de statistique deviendront un des organes principaux, un des rouages essentiels des civilisations futures.

« Oui, nos successeurs feront mieux que nous, parce qu'ils seront mieux secondés, mieux outillés, mieux instruits; et le mérite des statisticiens du XIX^e siècle sera surtout d'avoir préparé les voies à ceux qui viendront après eux.

« C'est déjà un progrès digne d'attention que la tendance des statisticiens d'aujourd'hui à faire, dans leurs enquêtes, succéder la synthèse à l'analyse. Par des méthodes diverses, qui se rejoindront un jour, plusieurs d'entre nous travaillent, en France comme à l'étranger, à l'étranger comme en France, à coordonner, à totaliser, à synthétiser leurs observations... La solidarité des faits économiques n'est pas moindre que celle des faits atmosphériques... J'appelais tout à l'heure nos bureaux des observatoires... Eh bien! il s'y élabore, peu à peu, une sorte de météorologie économique et sociale, qui est encore dans l'enfance, mais qui grandira et dont les révélations s'imposeront tôt ou tard à la confiance des hommes d'affaires, à la confiance des hommes de science, à la confiance des hommes d'État.

« Je me représente volontiers le statisticien de l'avenir sous les traits de l'étrange personnage dont Thomas Carlyle, il y a soixante ans, faisait le héros du livre bizarre qu'il a intitulé : *Sartor Resartus*. C'est encore une caricature que ce fameux docteur Teufelsdröck; mais je vous ai dit que je ne les crains pas.

« Il est installé tout en haut de la grande ville, sur un Montmartre ou sur un Fourvières quelconque, et sa maison a des fenêtres ouvertes des tous les côtés.

« Et de là-haut, avec ses instruments — il en a de toutes les formes et de toutes les couleurs — il voit tout ce qui se passe d'un horizon à l'autre. Tous les bruits, tous les mouvements, toutes les vibrations de la grande usine humaine montent jusqu'à lui. Il voit les hommes naître, vivre et mourir; il est même de tous les baptêmes, de toutes les noces, de tous les enterrements. Il entend au loin le blé pousser, le raisin mûrir, le charbon sortir des houillères... Il voit les matières premières

arriver des extrémités du monde ; il les voit se transformer sous la main de l'artisan et il voit le produit fabriqué se remettre aussitôt en route dans la direction voulue... Il suit, dans leur course incessante, les voitures, les wagons, les bateaux... Il a la clé des palais et celle des chaumières, la clé des écoles et celle des prisons... Il guette et signale, à temps, les disettes, les épidémies, les crises... Il note le flux et le reflux de la richesse publique. Il suit la lutte ininterrompue du bien et du mal, de l'amour et de la haine, de la vie et de la mort... Il dit aux gouvernements et aux peuples de quel côté ils trouveront le salut et de quel côté ils trouveraient le naufrage ! »

« Voilà à peu près comment Carlyle se représentait le vieux Teufelsdröck et voilà comment je serais tenté de me représenter le statisticien de l'avenir...

« Vous trouvez sans doute, Messieurs, que je pousse un peu loin l'optimisme professionnel. Admettons que ce n'est là qu'un rêve et que nos successeurs, même les plus reculés, n'en sauront pas si long.

« Ils en sauront toujours plus que nous.

« Et nous-mêmes, les statisticiens d'aujourd'hui, malgré les lacunes de notre savoir et de notre outillage, nous sommes déjà, à l'occasion, en mesure de projeter d'assez vives lumières sur l'obscurité de certains problèmes...

« Soyez sûrs que toutes les fois que la lutte recommencera entre les champions de l'intérêt général et ceux de l'intérêt privé, vous nous trouverez à notre poste, l'arme au bras, prêts à marcher !... »

A. DE FOVILLE.
